



HAL
open science

Travail aliéné chez Karl Marx : un sujet “ désobjectivé ” dans des processus d’objectivation

Jean-Jacques Cadet

► **To cite this version:**

Jean-Jacques Cadet. Travail aliéné chez Karl Marx : un sujet “ désobjectivé ” dans des processus d’objectivation. Journée des doctorants de l’ED 31, 2014: “Au travail!”, Doctorants de l’ED 31, Jun 2014, Saint-Denis, France. hal-01528561

HAL Id: hal-01528561

<https://hal.science/hal-01528561>

Submitted on 29 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ
PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS



École Doctorale Pratiques et Théories du sens

Journée des Doctorants



Mardi 10 Juin 2014 - 9h30 à 17h00

Au travail !

Journée interdisciplinaire sur le travail dans ses multiples acceptions

Contact:
jdd.ed31@gmail.com

UNIVERSITÉ PARIS 8
Bâtiment D - Salle D 004
2 rue de la Liberté, 93 526 Saint-Denis Cedex
Métro ligne 13 - Saint-Denis Université

JEAN-JACQUES CADET

« Travail aliéné chez Karl Marx : un sujet « désobjectivé » dans des processus d'objectivation »

Résumé : *Dans Les Manuscrits de 1844, Karl Marx expose les grandes lignes de l'aliénation dans le travail, ce qu'il appelle le « travail aliéné ». Le travail comme processus d'objectivation est, selon Karl Marx, l'essence de l'homme. En faisant rupture avec les démarches d'Hegel et de Feuerbach, il a fait de l'objectivation la condition nécessaire de l'aliénation en précisant que toute objectivation n'est pas aliénation. Selon Karl Marx, il y aurait une objectivation spécifique qui donnerait l'aliénation. La réalisation du travail est séparée de son sujet producteur (les travailleurs). Ces produits du travail sont même devenus étrangers à leurs propres producteurs : c'est l'aliénation dans le travail.*

Introduction

La question du travail joue un rôle important dans la pensée de Karl Marx. Elle est très présente dans sa philosophie, de même que dans les autres dimensions de sa pensée. Elle est une thématique transversale chez lui. On peut même dire qu'elle est le fondement de sa pensée. Selon Karl Marx, c'est par le travail que l'être humain s'affirme et reproduit son existence matérielle. Le travail dans ce cas est la médiation nécessaire entre l'être humain et la nature. Par le travail, nous dit Karl Marx, l'être humain pose son existence en produisant les éléments de sa survie. On peut dire que chez Marx, le travail est l'essence de l'homme, c'est-à-dire ce qui fait de lui ce qu'il est.

Néanmoins, le travail dans le système capitaliste perd son essence, ajoute Karl Marx. Il ne permet plus à l'ouvrier de se reproduire, donc d'affirmer son existence. C'est ce que Karl Marx appelle, *dans les Manuscrits de 1844*, l'aliénation dans le travail, le travail aliéné. Le travail comme processus d'objectivation anéantit le sujet travailleur. Ce dernier se perd dans un processus de production d'objets. Karl Marx affirme que ce n'est pas le travail qui est le problème, c'est la forme qu'il a pris dans le système capitaliste qui est à critiquer. Dans un tel cas, l'objectivation est à distinguer de l'aliénation.

En faisant rupture avec les démarches d'Hegel et de Feuerbach, Karl Marx a fait de l'objectivation la condition nécessaire de l'aliénation en précisant que toute objectivation n'est pas aliénation. Selon Karl Marx, il y aurait une objectivation spécifique qui produirait l'aliénation. La réalisation du travail est séparée de son sujet producteur (les travailleurs). Ces produits du travail sont même devenus étrangers à leurs propres producteurs : c'est l'aliénation dans le travail. Le sujet, en se séparant de son objet de travail, peut aussi devenir un objet. On est en présence du phénomène de la chosification, qui est la limite extrême de l'aliénation du sujet ou de ce que Georg Lukacs appelle la réification. Dans ces deux situations de transformation du sujet par le travail, le sujet est dépourvu de ses conditions d'existence : il est pauvre et séparé d'une partie de lui-même. Il est, dirait Franck Fischbach, « sans objets », suite à ce processus d'objectivation qu'est le travail : « Pour nous, le sujet retiré du réel, désobjectivé, désubstantialisé, démondanisé, le sujet vide ou le vide du sujet ne sont pas les figures du sujet libéré, émancipé, mais au contraire les figures mêmes du sujet aliéné parce que privé de l'objectivité ». Comment se fait-il qu'un sujet soit « sans objets » dans un processus de production (ou de création) d'objets ?

I. L'aliénation chez Hegel ou l'aliénation de l'Esprit absolu

Le sens de l'aliénation hégélienne

L'usage hégélien de la notion d'aliénation se fait en deux temps. D'abord, dans la dialectique de la domination et de la servitude dans laquelle pose la problématique de la conscience malheureuse. Ensuite, dans le chapitre « L'esprit devenu étranger à soi-même » de *La phénoménologie de l'Esprit*, la Culture. A plusieurs reprises, Karl Marx affirme que cet ouvrage renferme tout le secret de la philosophie hégélienne. Le caractère central de cette œuvre aux yeux du Karl Marx de 1844 vient de ce que, selon lui, il contient l'essentiel de la pensée hégélienne de la conscience et de la conscience de soi, de la raison, de l'histoire, de la religion et de la philosophie elle-même. Les deux approches traversent ce texte. Pour les besoins de l'analyse, la deuxième approche nous intéresse beaucoup plus car le phénomène de l'aliénation reflète bien notre préoccupation : la question du sujet (l'Esprit) et le rapport avec lui-même.

Il est bien connu que l'idée d'aliénation est une idée centrale de la philosophie de Hegel et qu'elle sous-tend notamment toute *La phénoménologie de l'Esprit*. Ce texte propose une conception de l'essence de l'homme qui déterminera les grandes lignes de l'aliénation chez Hegel. Disons mieux, une certaine anthropologie constitue le point départ de cette théorie de l'aliénation chez Hegel. Pour lui, l'essence de l'homme est la conscience de soi. Une certaine intériorité fait la force de l'être humain en se repliant sur lui-même. Pour Hegel, la conscience en sortant d'elle-même crée l'aliénation. Dans une telle perspective, toute activité d'extériorité est considérée comme une anomalie, une aliénation mais aussi comme une nécessité : « grâce à son aliénation, la conscience de soi effective passe dans le monde effectif »¹. L'individu, qui a toujours besoin de s'exprimer, ne peut pas se passer de cette étape. Il y a donc deux expressions de l'individu : l'une en son corps même, en tant que ce corps est pour autrui, l'autre en son destin, en ses œuvres dans le monde. Pour Hegel, la première est la propre expression de l'intérieur. La deuxième, qui nous intéresse davantage, concerne par exemple le travail. Et Hegel n'hésite pas à montrer comment ces activités d'extériorisation ne font que créer d'aliénation : « Langage et travail sont des extériorisations dans lesquelles l'individu ne se conserve plus et ne se possède plus en lui-même ; mais il laisse aller l'intérieur tout à fait en dehors de soi, et l'abandonne à la merci de quelque chose d'Autre »². Hegel continue plus loin déclarant ceci : « Comme extériorités, ces éléments se rapportent d'une façon indifférente l'un à l'autre, et n'ont pas l'un pour l'autre la nécessité qui doit se trouver dans le rapport d'un extérieur et d'un intérieur »³. Considérant ces rapports de dépossession du sujet avec l'extériorité, le vrai homme est celui qui reste accroché à son intériorité. L'homme est vu dans ce cas comme un esprit absolu se projetant dans une profonde subjectivité. Se voulant être sujet, il se sépare de toute objectivité. Alors, toute relation dans l'extériorité se passe comme aliénation pour Hegel. On peut remarquer que toute l'intelligibilité de l'aliénation hégélienne est à chercher dans ce rapport complexe entre l'intériorité et l'extériorité.

Chez Hegel, l'aliénation est le moment où l'idée devient autre qu'elle-même. Hegel analyse l'aliénation en la situant dans le mouvement par lequel la conscience de soi cherche à atteindre la réalisation idéale d'elle-même. Dès lors, la socialisation de l'homme et l'extériorisation du soi doivent être présentées comme de pures aliénations. Le travail est, selon Hegel, une production d'objets dans laquelle je me transforme en chose. Le travail comme objectivation du moi, comme transformation du moi en chose ou en objet, est une négation du moi en tant que moi. Ce sont des phénomènes d'objectivation qui sont considérés, pour Hegel, comme aliénation. Le travail est aliénant dans ce cas car il est par nature extériorisation d'une capacité humaine, qui fait que l'homme perd quelque chose qui lui appartenait auparavant. D'autant plus que le seul travail que

1. Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, *La phénoménologie de l'Esprit*, t. 2, Paris, Éditions Aubier Montaigne, 1941, p. 51.

2. Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, *La phénoménologie de l'Esprit*, t. 1, Paris, Éditions Aubier Montaigne, 1941, p. 259.

3. *Ibid.*, p. 261.

considère Hegel est le travail abstrait de l'esprit. Pour Hegel, l'aliénation est un stade normal chez le sujet absolu qu'il appelle Esprit : le sujet doit momentanément sortir de soi pour y retourner plus tard dans le cadre de son affirmation comme être humain. Donc, Hegel ne critique pas l'aliénation prise comme objectivité. Il a plutôt analysé l'aliénation de façon positive c'est-à-dire qu'il n'était pas critique envers un tel état. C'est pourquoi la critique post-hégélienne initiée spécifiquement par Feuerbach et Marx va concentrer alors son attention sur les aliénations négatives, celles dans lesquelles l'homme se perd ou se trouve perdu.

II. L'aliénation chez Karl Marx

A. La conception marxiste du travail

Pour Karl Marx, le travail est l'essence de l'homme. Ce qui explique que l'homme se réalise par le travail. Ce dernier est le rapport de l'homme avec la nature pour satisfaire des besoins, tels que se nourrir, se soigner, se vêtir, etc. Le travail doit aussi engendrer des moyens permettant de satisfaire d'autres besoins. Donc, le travail doit se faire objet pour qu'il soit travail. Selon Franck Fischbach dans *La privation de monde*, le travail objectivé est du « travail accumulé, aggloméré, déposé dans une chose, bref c'est du travail déposé et présent dans l'espace »⁴. Le fait que l'homme comme être objectif et naturel se trouve dans un rapport nécessaire à l'extériorité n'est pas aliénant : c'est plutôt le fait de se couper d'un tel rapport vital à la nature, selon Karl Marx, qui est l'aliénation. On peut toujours voir dans l'objectivation du travail un passage de l'actif au passif, ce qui ne peut pas contrarier son essence. Elle est plutôt intrinsèque à cette activité productive. Ceci étant dit, il n'y a rien d'anormal dans le processus d'objectivation du travail. De ce fait, pour Karl Marx, l'objectivation n'est pas l'aliénation comme prétend Hegel dans son livre intitulé *La phénoménologie de l'Esprit*. Karl Marx soutient que l'objectivation du travail est inévitable et nécessaire, même positive pour l'homme. Mais Karl Marx reconnaît qu'il peut y avoir une objectivation du travail où le travailleur est « sans objets », dans le sens de Franck Fischbach. Ce travailleur peut même devenir objet d'un autre sujet qu'est le capital. On entre rapidement dans un rapport travail/capital qui rend le travail sans qualité. Le travail ne fait maintenant que créer de la richesse. Il se réfère à la marchandise comme valeur. Il n'est plus la puissance actuelle et active d'un individu naturel travaillant. D'où le concept de « travail aliéné » chez Karl Marx.

B. Qu'est-ce que le « travail aliéné » ?

Le travail aliéné venant avec le système capitaliste casse le sens ontologique du travail : le travail n'est plus valeur d'usage mais valeur d'échange. L'idée que le travail serait la réalisation du travailleur est radicalement rejetée. Le travailleur ne se construit plus dans/par le travail. Il ne se reconnaît pas dans le travail, notamment à travers le produit, voire le travail même. Le travail dans le système capitalisme se fait au détriment du travailleur pendant qu'il produit de la richesse, ce que souligne Marx dans le passage suivant :

Assurément, le travail produit des miracles pour le riche, mais il produit le dénuement pour le travailleur. Il produit des palais, mais des tanières pour le travailleur. Il produit la beauté, mais le rabougrissement pour le travailleur. ...Il produit l'esprit, mais il produit la bêtise pour et le crétinisme pour le travailleur.⁵

De là, on assiste à une perte de l'expression du travail qui se dessine en plusieurs mouvements. Premièrement, le travail est extérieur au travailleur. Il n'appartient pas à son être. Deuxièmement,

4. Fischbach, Franck, *La privation de monde*, Paris, Vrin, 2011, p. 73.

5. Marx, Karl, *Manuscrits de 1844*, op. cit., p. 120.

le comportement réel du travailleur dans la production apparaît en tant que comportement théorique. Troisièmement, le non-travailleur fait contre le travailleur tout ce que le travailleur fait contre soi-même.

L'individu devient travailleur dans le système capitaliste. Il n'y a pas, à proprement parler, de « travailleurs » avant le capitalisme. Avant le capitalisme, il y avait des individus qui travaillaient et qui étaient inséparablement liés aux moyens de travail. On va assister pendant « l'accumulation primitive du capital »⁶ à une séparation des travailleurs des moyens de travail. Ce qui va donner lieu à des salariés qui, pour exister, sont obligés de vendre leur force de travail. Ils sont maintenant contraints de travailler. Ils sont devenus des travailleurs dans le sens propre du terme. Ce qui respecte l'esprit de la définition du travailleur donné par Karl Marx dans *Grundrisse* : « le travailleur est trouvé là comme travailleur libre, puissance de travail sans objectivité, purement subjective, face aux conditions objectives de la production en tant qu'elles sont sa non-propriété, propriété d'autrui, valeur pour soi, capital »⁷.

C. Les étapes de l'aliénation dans le travail

L'aliénation dans le travail se décline en trois temps chez Marx : séparation du travailleur avec le produit de son travail, avec le travail même et avec les conditions du travail et lui-même.

Ainsi, les étapes de l'aliénation du travail sont à exposer de façon détaillée. D'abord, on trouve le rapport du travailleur au produit du travail comme à un objet étranger et ayant barre sur lui. Dans l'activité de produire qui demande d'ailleurs une énergie, le travailleur met au dehors quelque chose qui sera vraiment perdu par le travailleur. Dans un tel esprit, il a perdu une partie de son propre être qui fait partie son essence. Disons, on s'est perdu dans l'objet dans la mesure où les fruits du travail, dans lesquels se trouve toute mon essence, dépassent la vigilance du travailleur : « le travailleur se rapporte au produit de son travail comme à un objet étranger »⁸. Et « plus le travailleur se dépense dans son travail, et d'autant plus puissant devient le monde étranger, objectif qu'il engendre en face de lui-même, et d'autant plus pauvre qu'il devient lui-même, d'autant plus pauvre son monde intérieure, et d'autant moins a-t-il de choses en propre »⁹.

Le travailleur produit pour satisfaire certains besoins vitaux. C'est bien l'objectivation du travail ou le travail qui s'est fait objet. Tandis que le produit de ce travail n'est pas récupéré par l'ouvrier. Le travailleur est totalement exproprié du produit de son travail puisque le salaire ne représente pas la part du produit qui reviendrait au travailleur. Par la suite, ce produit devient une marchandise. Il perd rapidement sa valeur d'usage, c'est-à-dire pour satisfaire un besoin. Il sera échangé et évalué sans la présence du travailleur. Ainsi dit, ce produit du travail de l'ouvrier même devient non seulement extérieur, mais aussi étranger à lui. Ce que Karl Marx déclare ainsi :

L'aliénation du travailleur dans son produit a la signification, non pas seulement que son travail devient un objet, prend une existence extérieure, mais aussi que son travail existe en dehors de lui, indépendamment de lui, étranger à lui et devient une puissance autonome relativement de lui, de sorte que la vie qu'il a prêtée à l'objet vient lui faire face de façon hostile et étrangère.¹⁰

Par là, on est en présence d'une perte de la finalité du travail. Le travailleur se trouvera plus tard dans une situation de « lèche-vitrine » face à son propre produit. En d'autres termes, il sera dominé par son propre produit. De même que l'homme sera dominé par son propre produit qu'est Dieu chez Ludwig Feuerbach : « plus l'homme met de choses en Dieu, moins il en garde en

6. Voir le livre 1 du *Capital* de Karl Marx.

7. Marx, Karl, *Grundrisse*, Manuscrits de 1857-1858, Marx, 2 volumes, trad. G. Badia *et alii*, Editions Sociales, 1980.

8. Karl Marx, *Manuscrits de 1844*, *op. cit.*, p. 57.

9. *Ibid.*, p. 118.

10. *Ibid.*, p. 58.

lui-même »¹¹. De là vient le premier aspect de l'aliénation dans le travail chez Karl Marx. Cet aspect manifeste clairement sa dette à l'égard de la conception feuerbachienne du rapport entre le créateur et son objet créé, plus précisément entre l'homme et Dieu.

Le travail ne produit pas seulement des objets, il produit aussi des moyens de travail. On va assister à la séparation du travailleur par rapport aux moyens du travail. Ces derniers étant aussi produits par et dans le travail. Du fait que le travailleur a perdu les objets produits par son travail même, il va perdre également les moyens de travail. Toutes les conditions objectives du travail lui deviennent étrangères. Les éléments permettant la production qui sont encore produits par le travail producteur échappent au contrôle de l'ouvrier. Cette double perte de l'objet du travail et des moyens du travail va aboutir à une perte totale du travail.

La deuxième étape du travail aliéné est le rapport du travailleur à l'activité de la production même. C'est le rapport du travailleur à sa propre activité comme à une activité étrangère. « Mais l'aliénation ne se montre pas seulement dans le résultat, mais aussi dans l'acte de la production, à l'intérieure de l'activité productive »¹², affirme Karl Marx. C'est ce que Michel Henry¹³ appelle « aliénation réelle », dans la mesure où on a maintenant affaire au fait que ce travail, qui appartient désormais à un autre parce que l'ouvrier le lui a vendu, c'est l'ouvrier lui-même qui va l'accomplir. L'ouvrier ne s'affirme pas dans ce travail, mais se nie, son travail n'étant pas volontaire, mais contraint. Il ne travaille plus pour satisfaire ses besoins, mais plutôt pour produire de marchandises. « Le travail de l'ouvrier n'est donc pas librement voulu mais contraint, c'est un travail forcé » indique Karl Marx¹⁴ et il présente « un caractère étranger ». Ceci dit, le travail ne lui appartient pas. C'est « une activité tournée contre lui-même et indépendante de lui »¹⁵, comme le dit Karl Marx. Le travailleur ne se reconnaît pas dans ce travail. Il y a là une forme d'aliénation du travail ou dans le travail qui s'exprime dans le concept de « travail aliéné ». Pour Karl Marx, il n'y a d'aliénation du produit qu'en tant qu'il y a aliénation du travail. Le rapport de l'ouvrier au travail engendre tous les autres rapports aliénants chez ce même ouvrier. Marx a vu l'origine de cette *déconfiguration* du travail dans l'existence de la propriété privée, et il accuse l'économie politique de traiter celle-ci comme un fait naturel. La propriété privée étant l'appropriation par le non-ouvrier de l'activité de l'ouvrier, cette appropriation par l'autre de l'ouvrier est affirmée par Karl Marx comme étant le résultat de ce que le rapport de l'ouvrier à la nature et à soi est un rapport extérieur.

Ces deux étapes du travail aliéné, qui mettent en relief le rapport d'étrangeté du travailleur à la nature, vont déterminer la dernière étape de l'aliénation dans le travail, cette fois, des hommes entre eux ou l'aliénation de soi. A ce sujet, Karl Marx déclare que « toute aliénation de soi de l'homme à l'égard de lui-même et de la nature se manifeste dans le rapport qu'il institue entre, d'une part, lui-même et la nature, et, d'autre part, les autres hommes, les hommes distincts de lui-même »¹⁶.

En d'autres termes, le travail aliéné va donner naissance à l'aliénation de l'ouvrier à lui-même et aux autres ouvriers, comme supports de la force de travail. L'ouvrier aliéné dans le travail sera aliéné envers « tout homme », y compris le bourgeois et lui-même. Une telle situation consiste à faire de l'être générique de l'homme un être qui lui est étranger. Disons que l'aliénation de l'ouvrier quant au produit du travail, quant aux moyens de travail et surtout quant au travail lui-même, a pour corollaire l'aliénation du rapport de l'homme à l'homme. En langage marxiste, l'aliénation dans l'infrastructure économique et matérielle a déterminé l'aliénation dans les superstructures idéologico-sociales. Dans cette dernière forme d'aliénation, qu'on peut qualifier de sociale, l'homme est étranger à lui-même. L'homme ne se reconnaît plus comme homme.

11. *Ibid.*, p. 118.

12. *Ibid.*, p. 120.

13. Michel, Henry, *Philosophie de l'économie*, Tome I, Gallimard, Paris, 1976.

14. Marx, Karl, *Manuscrits de 1844*, *op. cit.*, p. 120.

15. *Ibid.*, p. 121.

16. *Ibid.*, p. 125-126.

Chaque homme est aliéné des autres. Les hommes sont devenus étrangers entre eux car ils sont étrangers à l'essence humaine : ils ont perdu leur propre nature d'être des « êtres objectifs ». Tout cela montre l'urgence d'éradiquer l'aliénation dans le travail ou le travail aliéné, pour faire disparaître cette aliénation entre les hommes.

L'aliénation des hommes entre eux est le fruit de la triple aliénation dans le travail manifestée par rapport à son produit de son travail, de son activité vitale et de son être générique. En d'autres termes, on peut dire que l'aliénation sociale est une dérive de l'aliénation de soi.

D. Rencontres et ruptures de Karl Marx avec Hegel

Cette théorie de l'aliénation de Karl Marx s'inscrit dans des ruptures considérables avec deux grands philosophes qui ont marqué la période de Karl Marx, Hegel et Feuerbach. Hegel a été l'un des premiers maîtres à penser de Karl Marx. Ce dernier fait partie des hégéliens de gauche du XIX^e siècle. Il s'est reconnu disciple de Hegel en signalant dans le premier volume du *Capital* : « Aussi me suis-je reconnu ouvertement disciple de ce grand penseur et même, dans le chapitre sur la théorie de la valeur, j'eus la coquetterie de reprendre ici et là sa manière spécifique de s'exprimer »¹⁷. Karl Marx reconnaît la puissance et l'influence la philosophie de Hegel. Il la signale souvent dans des textes dans lesquels il critique avec rage Hegel. Hegel est, selon Karl Marx, le premier à avoir réalisé une philosophie de la philosophie, au sens où il a mis au jour et conceptuellement saisi ce que les philosophes ont fait avant lui. Autrement dit, il y a eu jusqu'à Hegel une certaine pratique de la philosophie. Hegel est le premier à livrer la théorie de cette pratique. La philosophie est une pratique théorique dont Hegel est le premier à faire la théorie. Critiquer Hegel, c'est remettre en question toute la philosophie sous sa forme dominante à l'époque. En plus, selon Louis Althusser, Karl Marx était proche de Hegel par l'insistance de Hegel à récuser toute philosophie de l'origine ou du sujet, par sa critique du cogito, du sujet sensualiste-empiriste et du sujet transcendantal. Marx et Hegel se rencontrent aussi sur la question du travail. Hegel voit dans l'humanité l'essence du travail dans la *Phénoménologie de l'Esprit*. Ceci est souligné par Karl Marx :

La grandeur de la Phénoménologie hégélienne et de son résultat final - de la dialectique, de la négativité en tant que principe qui meut et engendre - est donc que Hegel conçoit l'auto-engendrement de l'homme comme un procès, l'objectivation comme désobjectivation, comme extériorisation et comme suppression de cette extériorisation ; c'est le fait qu'il saisisse l'essence du travail et qu'il comprenne l'homme objectif, l'homme vrai parce que réel comme le résultat de son propre travail.¹⁸

Karl Marx signale que Hegel se rapproche des économistes nationaux lorsqu'il conçoit le travail comme l'essence de l'homme. Par contre, Hegel ne voit que le côté positif du travail. Il ne voit pas la dimension aliénée du travail. En plus, Hegel, toujours selon Karl Marx, ne reconnaît qu'un seul travail : le travail spirituel abstrait. Le travail réel ou extérieur est secondaire pour Hegel. Disons qu'il n'est pas déterminant dans sa démarche phénoménologique de l'esprit absolu.

Malgré cela, Karl Marx a opéré des inversions chez « le penseur du système »¹⁹ pour élaborer sa théorie, notamment ses points de vue sur l'aliénation. D'abord, Karl Marx ne part pas du sujet pour parler d'aliénation, il part plutôt de l'extériorité, des circonstances qui sont composées d'événements et de rencontres. Tandis que chez Hegel, la question de l'Esprit joue un rôle déterminant « car seul l'esprit est l'être véritable de l'homme, et la forme véritable de l'esprit est l'esprit pensant, l'esprit logique, spéculatif »²⁰. L'esprit dans ce cas n'est que le sujet vrai et

17. Marx, Karl, *Le Capital*, Livre 1, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1993, p. 17.

18. Marx, Karl, *Manuscrits de 1844*, *op.cit.*, p. 162.

19. En référence à Hegel.

20. Marx, Karl, *Manuscrits de 1844*, *op.cit.*, p. 161.

L'homme n'apparaît que dans la figure de l'esprit. En plus, Marx et Hegel possèdent des conceptions de l'essence humaine qui sont très opposées : chez Karl Marx, c'est le travail qui est la nature de l'homme. L'homme trouve sa nature dans un objet extérieur à lui. Alors que chez Hegel c'est plutôt la conscience ou la raison qui fait l'essence de l'homme. Chez Hegel, explique Karl Marx, « l'être, l'objet apparaît en tant qu'être de pensée, le sujet est toujours conscience ou conscience de soi, ou plutôt, l'objet apparaît seulement comme conscience abstraite et l'homme seulement comme conscience de soi »²¹. C'est la conscience qui fait l'essence de l'homme dans ce cas. Cette conception abstraite de l'homme par la prédominance de la conscience sera rejetée par Karl Marx lorsqu'il fera de l'homme un être de besoin et surtout naturel. Ce qui est important c'est que Karl Marx est vraiment parti, comme Hegel, d'une nature humaine pour penser l'aliénation mais que rapidement il s'en est sorti pour éviter de baigner dans une philosophie spéculative qui refuse de prendre en considération les rapports sociaux donnés pour pouvoir expliquer l'être humain. L'origine du travail aliéné n'est plus recherchée, comme chez Hegel, dans la nature humaine elle-même, mais plutôt dans des conditions spécifiques du travail, de la production et de la société humaines. En plus, Hegel considère toujours tout processus d'objectivation comme aliénante tandis que Karl Marx distingue l'objectivation, qu'il qualifie de normale, de l'aliénation qui serait une perversion de l'objectivation. Ce qui est normal et positif chez Hegel c'est l'aliénation prise comme objectivation et réalisation : pour que le sujet se réalise, s'affirme, s'accomplisse, il faut qu'il se perde dans l'objet, puis qu'il perde l'objet de sa propre perte. Il faut deux pertes, chez Hegel, pour faire un gain : le sujet se perd dans l'objet (c'est le travail comme objectivation), puis le sujet perd son objet (c'est la séparation d'avec l'objet, l'extériorisation ou l'aliénation de l'objet). D'abord perdu dans l'objet, puis perdant l'objet dans lequel il s'est lui-même perdu : le sujet hégélien ne se conquiert ou ne se gagne lui-même qu'en se perdant, puis en se perdant sa propre perte. « L'erreur » de Hegel, selon Karl Marx, est au fond de ne pas être fidèle jusqu'au bout à sa grande pensée, celle du passage prodigieux de l'intérieur vers l'extérieur, d'avoir trahi cette pensée dans l'affirmation ultime selon laquelle l'extérieur n'est finalement pas différent de l'intérieur, dans la mesure où il en est la manifestation complète et totale. Car, pour Hegel, tout le problème se trouve dans l'objectivité même. Par là, Hegel a confondu deux problèmes : celui de la suppression d'une objectivité étrangère et aliénée, et celui de la suppression de l'objectivité tout court. En fin de compte, avec Karl Marx, il y a une transformation de la théorie de l'aliénation d'une conception anthropologique, métaphysique et résignée (Hegel) en une conception historique, dialectique, révolutionnaire. La conception de l'aliénation de Karl Marx va plus loin que celle de Hegel car elle débouche sur une perspective de sortie. Ces trois grands axes de rupture ont grandement participé à l'élaboration de cette théorie marxienne de l'aliénation.

III. Traiter la problématique

« L'objectivation du travail » est le concept clé de cet article. Comme on l'a précisé au début de ce texte, toute notre démarche s'inscrit dans une dynamique de lecture de la problématique de l'aliénation chez Karl Marx en rapport avec l'objectivité. L'idée est de problématiser la source du désaccord de Karl Marx avec Hegel autour de cette question d'aliénation. Ce devenir-objet qui est objectivation est à distinguer de l'aliénation qui est aussi une forme d'objectivation qui aboutit à une absence d'objet pour le sujet-travailleur.

L'objectivation est pour Karl Marx un procès d'activation de soi, c'est-à-dire un procès d'expression et de confirmation de soi qui se suffit à lui-même et qui n'est pas en attente de sa surprise ou de sa réappropriation pour devenir positif. L'objectivation dans ce cas est ce qui fait exister le sujet. Avec l'objectivation, l'être humain entre en relation avec l'extériorité. Ce processus

21. *Ibid.*, p. 162.

est indispensable, selon Karl Marx, pour que certains besoins soient satisfaits. Disons mieux, le procès d'objectivation est en effet pour Karl Marx un procès éminemment positif en tant qu'il est celui par lequel les hommes confirment le sens de leur être propre, qui est d'être des êtres eux-mêmes objectifs, c'est-à-dire des êtres inscrits dans le tout de l'objectivité, des êtres en relation de dépendance vitale avec l'objectivité, des êtres qui attestent à eux-mêmes leur nature d'êtres objectifs en produisant des objets et en modifiant par leurs activités l'objectivité immédiate et donnée. Les hommes sont des êtres objectifs qui expriment leur objectivité essentielle en objectivant leur être propre par le déploiement de leur activité de production. Karl Marx insiste beaucoup sur cet aspect positif de l'objectivation :

Qu'un être vivant, naturel, équipé et doté de forces essentielles objectives, c'est-à-dire matérielles, possède des objets réels et naturels de son être et que son extériorisation de soi soit tout autant la position d'un monde réel, mais sous la forme de l'extériorité, donc d'un monde qui n'appartient pas à son être, d'un monde plus puissant que lui et objectif- cela est tout à fait naturel. Il n'y a là rien d'incompréhensible ni de mystérieux. C'est plutôt le contraire qui serait mystérieux.²²

Par contre, cette objectivation peut toujours changer de forme à un moment donné de l'histoire de l'humanité, ce qui peut produire le phénomène complexe d'aliénation dans le travail ou « travail aliéné ».

Donc, « l'objectivation du travail » est le processus qui finalise le travail vu comme activité de relation entre l'homme et la nature. Ce processus aboutit à un objet qui est exactement la finalité de toute activité productrice. « L'objectivation du travail » fait passer le travail de l'état actif à l'état passif. Karl Marx a confirmé qu'il est nécessaire qu'il en soit ainsi. Il n'y a pas de problème dans ce nouvel état « passif ». Pour Karl Marx, il est inhérent au processus du travail. Avec « l'objectivation du travail », le sujet producteur extériorise ses potentialités. Karl Marx a même signalé que le sujet producteur s'extériorise lui-même par le travail. L'objet produit par le travail comporte toute la « nature » d'un sujet producteur qui sera plus tard « désobjectivé » dans ce même processus d'objectivation du travail. D'où toute notre préoccupation dans ce texte.

Le fait de traiter la problématique de l'aliénation dans « l'objectivation du travail » reflète notre choix à prioriser le champ de la production matérielle, notamment du travail, pour analyser le phénomène. Ce parti-pris théorique s'inscrit dans l'esprit de la conception de l'aliénation marxienne dans le texte que nous avons choisi : les *Manuscrits de 1844*. La majeure partie de la postérité marxiste va essayer de sortir d'une telle conception de l'aliénation vue dans la production. Elle va essayer soit de voir l'aliénation dans d'autres secteurs, tels que la culture soit dans le secteur de la consommation. Dans tous les cas, on rend secondaire le champ de la production matérielle. L'un des éléments qui fait la force de l'aliénation dans l'objectivation du travail, c'est qu'elle touche implicitement le problème de l'exploitation. Dans une démarche pareille, toutes les dérives d'une production spécifiquement capitaliste sont exposées. On pourra analyser clairement le travail comme activité qui fait de l'homme ce qu'il est.

Le travail comme activité productrice donne un objet, ce qui n'est pas négatif pour Karl Marx. Le travail doit s'objectiver. Dans une telle dynamique, le travail s'actualise complètement et se réalise dans l'objet produit. Il s'accomplit par cette objectivation en tant qu'activité productrice. « La réalisation du travail est son objectivation »²³, déclare Karl Marx. Cette conception d'objectivation du travail va à l'encontre de toute une tradition idéaliste que l'on retrouve chez Fichte et Hegel. Tradition idéaliste qui soutient que l'objectivation du travail est extériorisation et fixation de l'activité subjective. Cette approche de l'objectivation sera reprise par les néo-kantiens, notamment dans l'usage qu'aura Natorp de ce concept : l'objet serait le lieu de toute la fixation d'une pure activité qu'il faudrait préserver comme telle et sauvegarder de toute perte d'elle-même

22. *Ibid.*, p. 165.

23. *Ibid.*, p. 118.

dans l'inertie de la chose. Toute cette conception pessimiste de l'objectivation sera recomposée par Karl Marx pour déplacer la problématique de l'aliénation de son socle hégélien.

L'autre expression clé de notre problématique, « un sujet désobjectivé », mérite d'être réaffirmée. Le double sens de désobjectivation peut se comprendre autour d'une absence et d'une perte d'objet. Une subjectivation qui n'a aucun rapport avec l'objectivité est une désobjectivation. On va voir un sujet étranger à tout objet. C'est vraiment un sujet sans objet. Notre situation conceptuelle englobe surtout un sujet qui est en rapport avec un objet. Mais, cet objet n'est plus le sien. Il a un certain rapport avec un objet qui ne lui appartient plus. Cette désobjectivation se fait dans un processus d'objectivation. Karl Marx déclare que « la réalisation du travail apparaît à un point tel comme déréalisation que le travailleur est déréalisé jusqu'à en crever de faim. L'objectivation apparaît à un point tel comme perte de l'objet que le travailleur est dépouillé non seulement des objets les plus nécessaires à la vie, mais aussi des objets du travail »²⁴.

Ainsi, cette désobjectivation ne met pas en vedette un sujet coupé de tout objet. Elle signale plutôt le type de rapport que ce sujet entretient avec l'objet. Le sujet dans ce cas est le travailleur. On se ne préoccupe pas du capitaliste. On se fixe du sujet dans ce même processus d'objectivation qui est « déconnecté » de tout objet. Un sujet désobjectivé est un sujet qui n'a rien trouvé après le processus de la production. Un sujet désobjectivé est un sujet « sans objet », c'est-à-dire il participe dans une activité dont les résultats lui deviennent étrangers. Il est désobjectivé dans un processus qui objective. Tout le paradoxe du sujet est le désobjectivé dans l'objectivation.

Bibliographie :

- Engels, Friedrich et Marx, Karl, *Esquisse d'une critique de l'économie politique*, trad. H. A. Baatsch, édition bilingue, Paris, Aubier, 1974.
- Marx, Karl, *Le Capital, Livre I*, trad. J.-P. Lefèbvre, Paris, Éditions Sociales, 1983.
- , *Contribution à la critique de l'économie politique*, trad. M. Husson et G. Badia, Paris, Editions Sociales, 1977.
- , *Manuscrits de 1844*, trad. F. Fischbach, Paris, Vrin, 2007.

I. Œuvres citées :

- Harvey, David, *Pour lire le Capital*, Montreuil-sous-Bois, La ville brûle, 2012.
- McLellan, David, *Les jeunes hégéliens et Karl Marx : Bauer, Feuerbach, Stirner, Hess*, trad. A. McLellan, Paris, Éditions Payot, 1972.
- Méda, Dominique, *Le travail, une valeur en voie de disparition*, Paris, Aubier, 1995.
- Renault, Emmanuel, *Le vocabulaire de Marx*, Paris, Éditions Marketing S.A., 2001.
- , *Lire les manuscrits de 1844*, ActuelMarx, Paris, PUF, 2008.
- Balibar, Etienne, *La philosophie de Marx*, Paris, Éditions La Découverte, 2001.
- Fischbach, Franck, *La production des hommes Marx avec Spinoza*, Paris, PUF, 2005.
- , « Marx, lecteur de la Phénoménologie de l'Esprit », in Bourgeois, Bernard (dir.), *Hegel Bicentenaire de la Phénoménologie*, Paris, Vrin, 2008.

24. Marx, Karl, *Manuscrits de 1844*, *op.cit.*, p. 118.

—, *Sans objet ; Capitalisme, subjectivité, aliénation*, Paris, Vrin, 2009.

—, *La privation de monde*, Paris, Vrin, 2011.

• Lukacs, Georg, *Histoire et conscience de classe*, trad. K. Axelos et J. Bois, préface de K. Axelos, Paris, Éditions de Minuit, 1960.

—, *Ontologie de l'être social. L'idéologie, l'aliénation*, Paris, Éditions Delga, 2012.

• Rancière, Jacques, *Mode d'emploi pour une réédition de Lire le capital*, Bourg-en-Bresse, Horlieu Éditions, 1973.

• Hyppolite, Jean, *Genèse et structure de la Phénoménologie de l'Esprit*, Paris, Éditions Aubier-Montaigne, 1967.

• Althusser, Louis, *Pour Marx*, Paris, Éditions La Découverte, 2005.

—, *Sur la philosophie*, Paris, Gallimard, 1994.

—, *Écrits philosophiques*, t. II, textes réunis et présentés par François Matheron, Paris, Éditions Stock/IMEC, 1994-1995.

• Luxemburg, Rosa, *Introduction à l'économie politique*, Marseille, Agone, Smolny, 2009.

• Henry, Michel, *Philosophie de l'économie*, t. I, Paris, Gallimard, 1976.

—, *Marx*, Paris, Gallimard, 1976.

• Macherey, Pierre, *L'homme productif*, photocopié, EMR Savoirs et textes, Université Lille III.

• Dardot, Pierre, et Laval, Christian, *Marx, prénom : Karl*, Paris, Gallimard, 2012.

II. Articles cités :

• Anil, Louis-Juste, « La société civile hier et aujourd'hui (II), Hegel, Marx et la société », soumis à AlterPresse le 28 novembre 2005, publié le lundi 16 janvier 2006. URL : <[http :alterpresse.org](http://alterpresse.org)>.

• Garo, Isabelle, « De la société aliénée à la visée communiste », *L'Humanité*, n° 21014, mardi 2 octobre 2012.

Bio-bibliographie

Étudiant en deuxième année de doctorat en philosophie, sous la direction de Patrice Vermeren.

Son sujet de thèse est : Aliénations et classes. Le cas d'Haïti.

Participations à des événements scientifiques :

• « La lutte pour la reconnaissance entre philosophie et littérature », dans le cadre d'un atelier sur Hegel à l'Université d'été en Slovaquie (6 juillet au 15 juillet 2013).

• « Travail aliéné chez Karl Marx : un sujet désobjectivé dans l'objectivation du travail », dans

le cadre de la Journée des doctorants de l'ED 31 « Pratiques et théories du sens » (Université Paris 8, 10 juin 2014).

- « Postcolonialisme et marxisme : une déconstruction de la modernité dans les jacobins Noirs de C.L.R. James », dans le cadre de l'Université d'été en Haïti organisée par CRUHP (du 30 juin au 12 juillet).

Publications :

- « Le capitalisme : de la naissance à la mort », *Le Grand Soir*, 8 juin 2014.
- « Toussaint Louverture, un projet de liberté », revue *Parole en Archipel*, 29 juin 2014.
- « Les enjeux d'une industrialisation en Haïti : la question de la Force de travail », *Le Nouvelliste*, 25 juillet 2014.